

LAURENCE HANSEN-LÖVE (EN COLLABORATION AVEC LAURE BECDELIÈVRE ET FABIEN LAMOUCHE), *La philosophie comme un roman*, Québec, PUL, 2014, 306 pages

Louis Perron

Volume 9, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, L. (2015). Compte rendu de [LAURENCE HANSEN-LÖVE (EN COLLABORATION AVEC LAURE BECDELIÈVRE ET FABIEN LAMOUCHE), *La philosophie comme un roman*, Québec, PUL, 2014, 306 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(2), 30–30.

## UN REGARD...

suite de la page 29



engagé, pas de façon directe, frontale, militante». Mais, du même souffle, elle affirme néanmoins que «Le politique» est au cœur de toutes ses pièces en raison des sujets qui la préoccupent, tels que l'identité féminine, la guerre des sexes et les formes de violence, véhiculés par les écritures d'auteurs (Koltès, Müller, Büchner, etc.) et les productions de metteurs en scène souvent révolutionnaires qui trouvent des voies détournées pour questionner le monde. Ce qui est intéressant dans la position de Haentjens, c'est qu'elle fait ressortir les différentes formes que peut prendre le politique au théâtre qui serait à chercher aujourd'hui davantage dans l'invention de nouvelles formes et de nouveaux langages dramatiques. Cela, afin de «redonner la complexité et la densité au réel», comme le suggère le metteur en scène Joël Pommertat dont s'inspire Haentjens. Cette dernière considère qu'elle s'engage avant tout par son regard et par sa présence au théâtre. La particularité et la force de résistance du théâtre ne résident-elles pas justement dans cet acte de présence des acteurs et des spectateurs?

Peut-être que cette réserve de Haentjens en regard du rapport de son théâtre et de sa propre relation à la société québécoise a quelque chose à voir avec cette gêne d'exister sous le regard des autres qu'elle révèle? Elle confie, sans fausse pudeur, qu'elle est consciente que le théâtre lui permet indirectement une mise en scène de soi, qu'elle rejoue par l'intermédiaire du corps de ses interprètes et des mots des auteurs des «scènes réelles ou imaginaires» de son passé. Ses pièces mettent néanmoins en jeu, involontairement ou volontairement comme dans son *Opéra de quat'sous* (2012) qui faisait écho à la corruption et à la culture populaire du Montréal des années 30, des scènes de l'inconscient collectif du peuple québécois que Haentjens a longtemps hésité à nommer en raison de sa complexité.

En tant que citoyenne, Haentjens dit ressentir de plus en plus le besoin – en réaction contre l'inertie collective engendrée par l'individualisme et le capitalisme – de s'engager et de prendre la parole dans l'espace public, comme en témoignent *Le Moulin à paroles* (2009) et l'événement *Nous?*, organisé dans la foulée du printemps érable (2012), qu'elle a mis en oeuvre avec des amis pour redonner aux mots et à l'intelligence collective leur pleine portée. Et ce, en pleine lumière. ❖

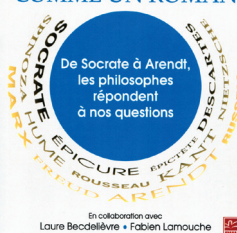
## LES OUVRAGES PUBLIÉS PAR L'ACTION NATIONALE ÉDITEUR



LAURENCE HANSEN-LÖVE  
(EN COLLABORATION AVEC  
LAURE BECDELIEVRE ET FABIEN  
LAMOUCHE)  
**LA PHILOSOPHIE COMME  
UN ROMAN**  
Québec, PUL, 2014, 306 pages

Laurence Hansen-Löve

LA  
**PHILOSOPHIE  
COMME UN ROMAN**



Laurence Hansen-Löve est connue pour ses ouvrages d'introduction et de vulgarisation en philosophie. Elle nous propose ici d'aborder la philosophie comme un roman. Un roman?

Plus précisément sans doute comme une série de dialogues imaginés avec des grands philosophes. Mais l'analogie, comme elle le précise d'entrée de jeu, se justifie du fait qu'il s'agit d'une œuvre d'imagination. Cela dit, beaucoup de questions et de réponses intègrent des propos tirés des œuvres des philosophes sur la sellette.

Les professeurs de philosophie savent la difficulté d'introduire à la philosophie. S'il existe un bon nombre d'ouvrages d'introduction ou encore destinés au grand public, celui-ci est à ma connaissance d'un genre nouveau et ajoute donc à la diversité des outils proposés. On introduit ici à la philosophie par la voie dialogique et le lecteur a l'impression d'assister en direct à des interviews.

Les philosophes interrogés sont ceux que l'auteure estime les plus «aimables». On ne discutera pas ses choix: ils sont légitimes et de toute manière on ne peut tout aimer ni parler de tout! Ce sont tous assurément de grands philosophes. Elle s'entretient successivement avec Socrate, Épicure, Épictète, Descartes, Spinoza, Hume, Kant, Rousseau, Marx, Nietzsche, Freud, Russell et Arendt. Chaque entretien est précédé d'une courte biographie du philosophe interrogé et d'une liste des titres essentiels.

Les dialogues sont bien menés et ils évitent l'artificialisme. L'intérêt est maintenu tout au long. Les contributions des collaborateurs sont à la hauteur de celles de l'auteure principale.

Comme le suggère l'avant-propos, la formule du dialogue fait toucher du doigt le fait que la philosophie est un interminable dialogue, une infinie conversation où chaque philosophe se rend contemporain, fût-il du plus lointain passé.

Ces entretiens évitent à dessein le langage technique. Ils cherchent à exposer le meilleur de chacun. Malgré la part d'invention, la reformulation et la traduction, les raccourcis inévitables, les penseurs ne sont pas trahis: on les reconnaît.

En somme, un livre fort recommandable pour qui cherche à s'initier à la philosophie ou simplement prendre un peu de temps pour penser.

**Louis Perron**

Vice-doyen, Université St-Paul